
Septième colloque ...

Pierre-E. Mounier-Kuhn* et Jacques André**

* *Président du comité de programme*

** *Organisateur du colloque et vice-président du comité de programme*

Avant-propos

Il y a cinquante ans, le premier ordinateur français entra en fonctionnement. Conçu dans une *start-up* fondée après la Libération, la SEA, ce gros « Calculateur Universel Binaire de l'Armement » était installé au Laboratoire central de l'Armement en vue d'effectuer des calculs balistiques. Les jeunes ingénieurs formés sur cette machine allaient bientôt explorer des applications moins évidentes, comme la traduction automatique. Simultanément, un ordinateur plus modeste, construit par la même entreprise, démarrait dans un service de cryptanalyse du Service de documentation extérieure et de contre-espionnage.

On le voit, en France comme dans la plupart des nations, la naissance de l'informatique fut intimement liée aux besoins de la Défense... et à ses capacités de financement de l'innovation. C'est donc plus qu'une heureuse coïncidence si notre colloque bénéficie de l'hospitalité de l'ESAT et se synchronise avec l'inauguration du Musée des Transmissions. Ce choix rappelle, d'une part, l'importance vitale de l'information rapide, si possible « en temps réel », dans les décisions militaires ; d'autre part, le caractère « dual » de la plupart des technologies concernées.

Ajoutons qu'en 1955, le CNET confiait à la SEA une étude à caractère prospectif sur la commutation téléphonique. Le rapport de fin d'étude (février 1956) proposait la voie de la commutation temporelle. Quelques mois plus tard, une démonstration de « télétraitement » était effectuée lors d'un colloque de cybernétique à Namur, où un congressiste interrogea via la ligne téléphonique l'ordinateur de la SEA installé à Courbevoie. D'autres exemples pourraient être cités, montrant que le mot de « convergence » n'est pas satisfaisant pour décrire les relations étroites, dès l'origine, entre le monde des télécommunications et celui du traitement de l'information. Espérons que ce colloque sera l'occasion de caractériser plus précisément ce phénomène. On y trouve en tout cas une justification indiscutable à notre parti pris de considérer en même temps l'histoire des réalités que recouvrent ces deux termes.

Avec un décalage d'une génération, il y a une vingtaine d'années s'éveillait, dans notre pays l'intérêt pour l'histoire de l'informatique : livres, articles, mise en forme

de mémoires, d'archives et de réflexions, recherches universitaires apparaissaient, et donnaient lieu au premier colloque sur l'histoire de l'informatique en France, organisé à Grenoble en 1988. A l'issue de cette passionnante réunion, nous étions bien décidés à renouveler l'expérience, ce qui fut fait dès 1990, au CNAM qui nous permit d'organiser une belle exposition au Musée National des Techniques. Mais nous étions loin d'imaginer que nous en arriverions un jour à la septième édition !

D'autant que l'histoire de l'informatique, en France, ne dispose pas d'une base institutionnelle forte. Contrairement à l'histoire des chemins de fer ou de l'électricité, par exemple, elle n'a pu s'appuyer sur une entreprise publique pérenne et offrant les ressources du mécénat. Au contraire, que de changements dans le monde de l'informatique et des télécommunications depuis vingt ans : le paysage industriel, plus encore que les technologies, a été bouleversé plusieurs fois. Ce contexte est plutôt sain du point de vue de la méthode historique, car il nous interdit de considérer le passé comme la préparation progressive d'un état actuel qui en serait l'aboutissement plus ou moins idéal. Mais il ne facilite pas l'organisation et le financement des recherches ou de la conservation du patrimoine – et l'on ne saurait trop insister sur l'importance de la sauvegarde des archives, comme des objets techniques, et de leur mise en valeur.

La vitalité de l'histoire de l'informatique en France repose donc sur un petit groupe de passionnés, constitué en comité scientifique « à géométrie variable » au fil des colloques successifs, en collaboration fructueuse avec deux associations spécialisées, la Fédération des équipes Bull et l'ACONIT (Grenoble). Ce groupe a accru ses activités et sa visibilité, depuis cinq ans, en s'associant avec les historiens des télécommunications pour constituer l'AHTI. Dans le même temps se sont multipliées les réunions thématiques : sur l'histoire d'Unidata, sur l'histoire des sociétés de service informatique, des réseaux de données ou de la gestion des grandes organisations, sur l'histoire de la micro-informatique à l'occasion du trentième anniversaire du micro-ordinateur, etc. Ces rencontres spécialisées complètent heureusement les grands colloques généralistes comme le nôtre, où l'appel à communications met certes l'accent sur tel ou tel thème, mais sollicite aussi des propositions « libres », permettant de découvrir des auteurs inattendus et des recherches en cours. De ce point de vue, le présent colloque aura bien rempli son rôle : ayant lu attentivement toutes les contributions avant d'écrire ces lignes, ce qui est le privilège de l'auteur d'une introduction, je sais qu'on y apprendra beaucoup de choses neuves !

Pierre-E. Mounier-Kuhn
CNRS et Centre Roland-Mousnier
Centre de Recherche en Histoire de l'Innovation,
Paris-Sorbonne

Présentation du colloque

Pour ce septième colloque sur l'histoire de l'informatique et des transmissions, deux thèmes ont été privilégiés du fait de sa localisation dans l'ouest de la France :

Informatique et télécommunications dans le Grand-Ouest, thème pour lequel deux sessions ont été retenues, l'une sur les réseaux (avec notamment des présentations sur Minitel, Transpac et l'ATM dont les passés respectifs restent attachés à la Métropole de Rennes) et l'autre sur l'histoire de la composante rennaise de l'Inria.

Sécurité des Systèmes d'Information, qui occupera une demi-journée à lui seul.

De plus, comme dans les précédents colloques, le Comité scientifique a accepté des communications traitant de l'histoire de l'informatique ou des télécommunications, notamment sur les systèmes périphériques et des systèmes d'exploitation ou de commutation.

Enfin, une session technique sur l'utilisation des nouvelles technologies pour la conservation du patrimoine informatique a été mise en place. Il s'agit d'une première et nous espérons qu'elle induira de nouvelles sessions, voire des colloques spécialisés, sur cette thématique.

Science, l'histoire de l'informatique relève de professionnels. Mais, science de l'histoire d'une jeune discipline comme l'informatique, elle a encore besoin (et le moyen) d'avoir les témoignages des acteurs récents. Il en ressort évidemment un certain déséquilibre dans la rédaction de ces actes, ce dont les lecteurs ne manqueront pas de nous excuser.

Signalons enfin qu'une version électronique de ces actes (sous forme de fichiers pdf) sera prochainement sur le site de l'Aconit : <http://www.aconit.org/>.

Jacques André
Irisa/Inria-Rennes